



Charlie's Country

de Rolf De Heer

avec David Gulpilil, Peter Djigirr, Luke Ford, ...

Australie - 17/12/2014 - 1h48

DIMANCHE 13/11/2022 11h

Court métrage : **SURPRISE BOOGIE** de Albert Pierru – (Expérimental - 6'00)

Sous le signe de la fantaisie, dessins, personnages et couleurs s'animent au rythme endiablé d'un big band résolument swing.

Extraits du dossier de presse du film

NOTE DU RÉALISATEUR

L'histoire de *Charlie's Country* a ses racines chez les peuples aborigènes d'Australie – leur culture, leur manière de vivre, leur histoire – mais le point de départ du film vient de mon ami, David Gulpilil. L'histoire du personnage, Charlie, commence par l'histoire de la personne, David.

Quand j'ai appris en 2011 que David était en prison, la première pensée qui m'est venue à l'esprit était qu'une tragédie imminente a été évitée. Quels que soient les arguments pour ou contre son emprisonnement, j'en étais reconnaissant, parce que cela avait probablement sauvé la vie de David. La deuxième pensée était ; oui, la tragédie a été évitée, mais pour combien de temps ?

Depuis qu'il était jeune, David avait lutté contre le démon d'alcool et, dans une moindre mesure, contre d'autres substances. Tout a commencé quand il était un jeune garçon naïf de seize ans pendant le tournage de son premier film, *Walkabout*. On a appris à David comment s'enivrer, et ensuite comment se comporter pour donner l'impression d'être sobre. A vingt-deux ans, il rivalisait avec les plus grands buveurs, à un tel point qu'il a été emprisonné avec le patachon et drogué Dennis Hopper pendant le tournage de *Mad Dog Morgan*.

Pendant la plupart de sa vie d'adulte, David habitait à Ramingining, une communauté « sobre » qui l'aidait à contrôler ses pires prédilections. En raison d'une dispute tribale dont je n'ai jamais eu le droit de connaître les détails, David a quitté la communauté en 2004 pour devenir un sans abri, un « long grasser » à Darwin. David était censé revenir à Ramingining pour co-réaliser le film *Ten Canoes* avec moi et jouer le rôle principal, mais sa peur de revenir l'en a empêché. Après, l'état de David s'est détérioré. Je le voyais de moins en moins. J'entendais parler de lui de temps de temps, mais rien de très positif. C'était ensuite la prison.

Je suis allé lui rendre visite. Je l'ai trouvé fragile, déprimé ; son expression était presque sans vie (bien que David soit normalement une des personnes les plus férocement « en vie » que je connaisse). Mais il y avait une chose qu'il voulait : faire encore un film – avec moi. Je me suis rendu compte que c'était peut-être la seule chose que je pouvais faire pour lui. Cela lui rendrait peut-être le goût de la vie, la confiance en lui-même.

Pour que David puisse trouver la réhabilitation à travers ce projet, il fallait qu'il soit le protagoniste et que la force du film vienne de lui. J'ai décidé qu'il n'y aurait pas de dialogue écrit ; ainsi, David était libre de parler sa propre langue ou l'anglais.

Nous avons commencé à nous rencontrer, premièrement à la prison et ensuite dans un centre résidentiel de réhabilitation pour alcooliques et toxicomanes aborigènes. Après un certain temps David a commencé à parler de manière décousue, mais il y avait un peu de vie qui revenait. J'ai commencé à prendre des notes, cherchant des idées, des scènes, des dialogues dans les mots de David. Au fur et à mesure qu'on parlait, David devenait de plus en plus enthousiaste pour le projet. Pour moi, différents éléments commençaient à se distinguer, surtout la sensibilité de David par rapport au contenu et son enthousiasme naturel pour tout ce qui pouvait le concerner (« C'est mon film, consacré à moi ! » C'est ainsi qu'il en parlait souvent, bien que le 'moi' signifiait principalement « authentique conformément à mon expérience de ces choses »). David a des idées politiques fortes concernant la race, la culture et les effets sur son peuple du déracinement culturel provoqué par la colonisation des Blancs. C'était dans cette direction qu'il voulait aller avec le film pour en faire quelque chose de politique et significatif, et j'étais plus qu'heureux de le soutenir.

Ayant réussi à renoncer à l'alcool, David a été remis en liberté conditionnelle. Après un voyage émotionnel que nous avons effectué ensemble dans les espaces sauvages du Parc national de Kakadu pour trouver des lieux de tournage - ce qui était son premier voyage dans la brousse depuis avant son emprisonnement - nous avons fait face à la dernière épreuve importante pour pouvoir réaliser le film : le retour dans la communauté dont David avait été exilé. Je savais que pour les habitants de Ramingining il n'y avait pas de problèmes... C'était plutôt David qui devait surmonter ses propres peurs. C'est ce qu'il a fait quand il a vu que la communauté l'accueillait à bras ouvert. Je l'ai rarement vu pendant ces jours-là parce qu'il passait la plupart de son temps avec les siens, se sentant chez lui.

Vers la fin du voyage nous avons pris un bateau jusqu'à Gulparil, le pays de David dans le Marais d'Arafura et son lieu de naissance. À un certain moment, David a sauté du bateau et est parti en courant, me demandant de le suivre. Nous nous sommes dirigés vers un bosquet d'arbres où David a joué l'histoire de sa naissance. Il y avait l'arbre sous lequel il était né ; il y avait le rocher où son père s'était assis pour l'attendre. C'était son début, soixante ans auparavant. Je comprenais mieux mon ami David à ce moment-là qu'à tout autre moment de nos douze ans d'amitié.

Quelques mois plus tard, nous avons surmonté toutes les difficultés du tournage et nous avons fait un film intitulé *Charlie's Country*, dans lequel David est aussi exceptionnel que je l'avais espéré. C'est un film qui parle de David aussi fortement en tant que personne qu'en tant qu'acteur. David passe par des émotions très profondes quand il le regarde... il rit, il tremble, il est au bout des larmes et il se met en colère contre la politique.

Pour moi, le film est certainement sur David, mais pas uniquement dans le sens qu'il dépeint sa vie, ce qui n'est d'ailleurs pas le cas. David n'est jamais parti dans la brousse pour vivre à la manière ancienne, il n'est jamais revenu chez lui pour apprendre aux enfants comment danser... Cependant, c'est un film sur David. C'est son chemin, le chemin de sa propre rédemption. « C'est mon film, consacré à moi ! ».

Prochaines séances :

Lundi 14/11 19h00 - Walkabout (La Randonnée)

Dimanche 13/11 19h00, Lundi 14/11 14h00 - Leila et ses frères

Mardi 15/11 20h00 - My name is Gulpilil